

parure, contre du silex que leur fournissaient les gens de Solutré. Ces relations commerciales n'ayant jamais pris un caractère d'hostilité, je fus rassuré sur leur présence, et comme d'ailleurs nous marchions en sens inverse, je donnai le signal du départ.

Néanmoins cet incident nous mit dans un grave embarras. Le sol était tellement foulé par les hommes et les bêtes, que les traces du docteur avaient presque complètement disparu. C'est à grand peine, à force d'attention et de soins que nous retrouvions, ici l'empreinte du talon ; là, une portion de la semelle ; ailleurs, trois clous ; mais de piste régulière, point. Il en résultait un retard forcé qui me désespérait et m'ôtait tout espoir de rejoindre de si tôt mon infortuné compagnon ; et j'avais même quelques craintes sur les conséquences de sa rencontre possible avec les Cheveux-Pâles. Toute la question était de savoir si ces derniers avaient opéré leur débarquement sur la rive droite avant ou après le passage du docteur.

Tout à coup, un de mes hommes s'arrêta, se baissa, et poussa un cri.

— Eh bien, qu'y-a-t-il ? demandai-je.

— Patte-de-Tigre !

Comme je regardais autour de moi, sans rien apercevoir qui ressemblât à Patte-de-Tigre, il me montra sur le sable l'empreinte d'un mocassin. Les hommes s'approchèrent et confirmèrent le diagnostic du premier. C'était bien le pied de mon ennemi, reconnaissable, paraissait-il, à la manière particulière dont il croisait sous la semelle, les courroies de sa chaussure.

Cette circonstance me sembla d'une gravité fort inquiétante et la présence de Patte-de-Tigre au milieu de guerriers étrangers, après ce qui s'était passé entre lui